

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ aurait pu occasionner ~~l'apparition d'un~~ le même phénomène ~~à~~ au Brésil. ~~à l'époque coloniale~~

La grande distance qui séparait les colonies du Nouveau Monde des métropoles, et les difficultés qu'éprouvaient les missions pour se fournir des images pieuses et autres matériaux indispensables à la catéchèse et à l'éducation des indigènes, auraient pu pousser d'autres missionnaires, ^{à l'exemple de} ~~mais que~~ Frère Juan Bautista à enseigner aux autochtones l'art de la gravure.

Mais si le Brésil a connu un mouvement de gravure à sa période coloniale elle a disparu sans laisser de trace. Sa disparition peut être expliquée par la fragilité du papier dont la conservation est d'autant plus difficile dans les pays tropicaux où l'humidité est un ^{dangereux} agent de destruction. Elle a pu disparaître comme a disparu la plupart de la production des maîtres graveurs européens. Des images ~~à~~ tirées à des milliers d'exemplaires ~~et~~ ne nous sont parvenu^s ~~qu'à~~ ~~un~~ ou deux exemplaires miraculeusement préservés de l'action du temps pour ^{avoir été} ~~être~~ collés à l'intérieur d'un coffre. Ainsi, ~~en~~ en l'absence de preuves concrètes de l'existence d'une gravure populaire brésilienne plus ancienne, nous l'étudierons à partir de ~~la~~ l'apparition de la presse au nord-est du Brésil et associée à ~~la~~ la littérature de colportage de laquelle elle est tributaire.

La littérature de colportage, "ce^s petit^s cahier^s de chansons des rues", ~~est~~ ^a connu en Europe une grande vogue. Son origine se perd dans l'histoire des incunables. En France où ils ont joui d'une grande popularité et où ils ont été particulièrement nombreux nous avons pu déterminer l'existence d'exemplaires fort anciens tels que "Nef des femmes" de Symphorien Champier, édition gothique, in-4 ^{ou} *dontant de 1502*

Cette popularité a été peut-être la cause de sa perte car en 1852 "frappé de l'influence désastreuse qu'avait exercée jusqu'à alors sur tous les esprits cette quantité de mauvais livres que le colportage répandait presque sans obstacle dans la France entière, Monsieur Charles de Maupas, Ministre de la Police Générale, eut, conçu et exécuta le sage dessein d'établir une commission permanente pour l'examen de ces livres," contrôle auquel la littérature populaire n'a pas su résister.

Revenons cependant à l'imagerie populaire. En toute pureté, sans trace de sophisme, l'artiste populaire est le plus fidèle témoin de son temps et son critique implacable, constituant ainsi son oeuvre une riche et importante source de documentation. La belle imagerie touche le^s domaines les plus divers : traditions populaires, arts, psychologie, histoire et sociologie, ce qui ~~la~~ ~~rend~~ lui assure une place de choix parmi les arts populaires.

Tandis que le graveur européen se procurait ~~facilement~~ ses ~~modèles~~ modèles dans la foule de sculptures, peintures murales, et surtout dans les vitraux dont les cathédrales étaient si riches, ^{ayant été} (Ces derniers ~~étaient~~ particulièrement utiles à cause du trait ^{et} fort ~~et~~ simple déterminé par le plomb qui permettait ^{des} solutions qu'ils pourraient ~~traiter~~ traiter en xilogravure presque sans avoir recours à des artifices de transposition) les graveurs brésiliens, ^{trouve son} les sources de documentation étaient plutôt rares, ~~étaient~~ ^{inspirés} dans des livres, des revues, des journaux dont la qualité du document ~~était~~ très souvent mauvaise ^{comment il tire parti de ce document,} ~~aurait pu donner un résultat médiocre,~~ réalisant des xilogravures avec un rare bon goût et une rare ^{il est remarquable d'observer} maîtrise, profitant de sa force créatrice de façon à mettre en valeur les qualités innées du matériel.

C'est ainsi, ~~que~~ par la main de ces paysans simples, graveurs éventuels, plus conventionnels qu'ingénieux, soumis aux ~~à~~/conditions techniques par invétérés objectivisme d'artisans, qu'à surgi la gravure populaire brésilienne.

"Mais du fait que les oeuvres populaires sont toujours de seconde main, on ne saurait conclure qu'il n'existe pas d'art populaire. Le sujet n'est pas l'essentiel, mais bien l'esprit et le mode dans lequel il est exécuté. L'homme du peuple a plus de confiance en ses mains qu'en sa cervelle. Il sait ce qu'il peut tirer de ses mains, ce qu'il tirera de son cerveau c'est l'inconnu pour lui. Cette défaillance est en somme à la fois de la modestie et de la timidité. Il cherche donc un modèle dans un monde, qui lui, est étranger, qu'il sait plus savant, plus subtil que le sien. Mais quand il a fait choix du modèle, sans même ~~se~~ s'en douter il le transforme complètement, ou plus exactement il le conforme à sa propre sensibilité, selon sa mentalité, il lui donne tout un autre ordre de qualité."

On ne saurait mieux dire sur la "Via Sacra" de Mestre Noza. J'ai eu la chance de voir le document sur lequel il s'est basé pour graver ses quatorze planches. C'était un petit manuel d'oraisons, un livre de première communion. C'était ^{ent} de banales estampes d'un ~~goût~~ coloré mielleux et d'un goût douteux. J'avoue ma surprise devant le résultat obtenu. Au lieu de se soumettre au dessin facile du modèle, au contraire il s'^{en}est éloigné en cherchant à développer les possibilités expressives de la gravure sur bois. "L'art populaire ne crée pas de toutes pièces, mais il recrée chaque fois qu'il emprunte ses modèles ailleurs/^{qu'en}~~à~~ son milieu."

Nous disions au début que la gravure populaire apparaît

au Brésil dans une région parfaitement délimitée.: Le Nord-Est brésilien, hanté par les sécheresses, peuplé d'esprits, tourmenté, mystique. "

"L'instinct primordial de l'homme, disait Worringer, n'est pas la dévotion des choses du monde, c'est la terreur. Non pas la terreur physique, mais la terreur de l'esprit."

Toute cette région, ~~entre~~ de Bahia au Para, a connu à la fin du XIXème siècle, plusieurs vagues de terreur. La peur des sécheresses et des pestes (considérés^e comme un châti^ment des cieux) a donné lieu à ~~l'apparition~~ l'apparition de bandes de pénitents, de prophètes et ~~à un~~ ^{au} messianisme révolutionnaire. / Des épisodes comme ~~celui~~ celui ~~des~~ des "Serenos", que nous transcrivons tel~~x~~ comme il peut être lu dans le livre "Les terres de Canudos" de Euclýdes da Cunha ont été fréquents. :

"Vers 1850, les "sertoes" de Cariry furent mis en émoi par les "Serenos", qui exerçaient le vol ~~à~~ sur une vaste échelle.

"Ainsi se nommaient des compagnies de pénitents qui, la nuit, près des carrefours solitaires, se groupaient autour de mystérieuses croix; ils s'imposaient le cilice des épines, des orties et autres pénibles mortifications, dans une agitation macabre et sadique.

"Or, certain jour, ces flagellants sortirent brusquement de l'église ~~de~~ Crato, dispersés, affolés, les hommes inquiets, les femmes en pleurs, les enfants tremblants, décidés à subir les plus terribles pénitences. Car, en chaire, les missionnaires récemment arrivés avaient prophétisé la prochaine fin du monde.

"Dieu l'avait dit, en mauvais portugais, en mauvais italien, en mauvais latin, "il était excédé par la détestable conduite de la terre".

"Et ces exaltés s'en furent à travers la région, vagabondage déprimant, priant, pleurant, demandant l'aumône... Comme la charité publique ne pouvait les satisfaire tous, ils finirent, c'était fatal, par voler.

"Les instigateurs du crime s'en furent porter le ~~malheur~~ malheur dans d'autres localités et la justice eut beaucoup de mal à réprimer ce commencement de banditisme."

Plus tard surgit Antonio Condeilheiro. Personnage inquiétant, "le nouveau messie" s'est entouré d'un grand nombre de disciples qui bien vite ont semé la panique dans le "sertao" de Bahia et pour mettre fin à ces troubles, le Gouvernement Provincial a dû faire appel aux forces fédérales ~~XXXXXXXXXXXX~~. C'était la "guerre" des "Canudos". Plus tard, déjà en plein vingtième siècle, apparait à Juazeiro le Père Cicero dont la renommée extraordinaire a vite gagné tout le "sertao" et ~~XXXXXXXXXX~~ malgré sa mort en 19.. son retour est attendu encore aujourd'hui par des milliers de fanatiques.

Tous ces faits ont été chantés par les poètes populaires et parallèlement par les graveurs populaires qui a un goût indéniable par le mystique, par le fantastique.

Ainsi que la grande masse de textes apocalyptiques a déterminé en Europe l'apparition ~~de~~ d'un grand nombre de gravures ~~de~~ de sujets démonique, la gravure populaire brésilienne s'est imprégnée ~~de~~ elle aussi du surnaturel, des démons, des "antéchrists", des monstres, des dragons. C'est la démonologie médiévale en plein vingtième siècle.

(le monstre du Pajeu)

"O Monstro do Pajeu"/ou aussi "A moça que viro cachorro" (la jeune fille qui se transforma en chien), thème cher aux graveurs populaires brésiliens sont de proches parents de la "Bête de Gévaudan" qui a donné lieu à plusieurs gravures à Rouen ~~en~~ au XVIIIème siècle. Et Lampiao, le bandit-héros du "sertao" brésilien trouve son homonyme dans la figure de Cartoucheou de Mandrin, bandit légendaire de la littérature populaire française du XVIIème siècle.

Les exemples sont nombreux mais il y/a^{en} encore un qui vaut la peine d'être signalé par sa frappante similitude avec certains bois brésiliens. Il s'agit d'un bois de "canard" servant à illustrer les faits divers de l'Imprimerie de Quillot, à Agen, en 1840.

On se demande pour quelle raison la gravure populaire a choisi cette région du Brésil qui est justement la plus aride et la partie sous-développée du pays. ~~Qu'en pense-t-elle~~ Aurait-elle eu besoin d'un terrain particulier d'une ^{décor} ~~atmosphère particulière~~ dramatique. Pourquoi le phénomène ne s'est pas produit dans les Etats du Sud, plus riches, plus cultivés, plus peuplés? Il serait intéressant d'examiner de plus près ce curieux phénomène qu'est l'attrait instinctif des images sur les populations modestes.

populaire de cette gravure est hors de doute, mais l'importance qu'elle a pu assumer aux yeux de la grande masse est à notre avis bien petite. Il est même bien difficile de préciser si ce public s'aperçoit de sa disparition, disparition qui se produit rapide et progressivement, au fur et à mesure que les éditeurs la substituent par la photogravure, par les clichés de magazines, sans aucun caractère et de style international. De toutes façons sous la forme que nous connaissons elle n'est qu'une modeste accompagnante de la littérature populaire, sans vie propre, sans aucun pouvoir éducatif ou moralisateur. En connaissance de cause, pour avoir vécu parmi les paysans du Nord-Est, je peux dire qu'aucun de ces hommes n'a jamais acheté un de ces livres pour leurs illustrations. Je n'ai jamais entendu de la bouche d'aucun d'eux, la moindre référence à ces belles images alors qu'on parlait volontiers de tel ou tel roman. Nonobstant, même sans avoir eu à influencer profondément les masses auxquelles elle se dirigeait et peut-être même à cause de cette gratuité la valeur de ces gravures comme oeuvre d'art est incontestable.

Dans l'ensemble de la gravure populaire brésilienne la "Via Sacra" de Mestre Noza a d'original le fait d'avoir été conçue et réalisée indépendamment d'un texte. Nous pouvons affirmer que s'il n'est pas un exemple unique, cet ensemble de gravures est le premier que nous avons connu où l'artiste a travaillé en toute autonomie faisant une série d'images destinées à avoir une vue propre.